



Chypre au VIIe siècle

Sabine Fourier

► To cite this version:

| Sabine Fourier. Chypre au VIIe siècle. 2010, pp.156-170. hal-01452615

HAL Id: hal-01452615

<https://hal.science/hal-01452615>

Submitted on 28 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

démontrée par Maria Eugenia Aubet qui souligne que cette construction tripartite qui contenait presque exclusivement des amphores et des vases conteneurs avait certes une fonction de dépôt pour des produits destinés à l'exportation et à l'importation et à une redistribution régionale, mais aussi une fonction administrative avec son rôle dans la redistribution régionale de produits du commerce à longue distance³⁰. L'existence d'un sanctuaire, celle de « magasins » sont autant d'indices qui permettent de reconnaître dans la plupart des établissements phéniciens des *emporía*. Carthage ou Cadix ont participé du même système, la fonction essentielle de relais étant complétée par celle du débouché.

Ce disant, l'accent est mis sur les échanges que l'on peut saisir en suivant les produits, les objets, les schémas d'urbanisme ou iconographiques tout au fil du VII^e siècle. Le devenir des établissements phéniciens est difficile à saisir ; il semble surtout différent selon les régions. Ainsi dans le bassin occidental de la Méditerranée, Carthage s'impose en Sardaigne, mais dans la péninsule Ibérique les établissements phéniciens semblent perdre leur spécificité et nous avons l'impression que les communautés phéniciennes sont diluées parmi les communautés ibères.

5.2. CHYPRE AU VII^e S. (Fig. 28)

S. FOURRIER

Le VII^e siècle correspond *grosso modo* au Chypro-Archaique I (v. 750-600 av. J.-C.), que définit la classe IV de la typologie céramique locale. C'est une période pour laquelle la documentation archéologique est abondante — on assiste, de fait, à une véritable explosion de la production artisanale, notamment de terre cuite (céramique et coroplastie) — et, contrairement à l'époque géométrique, illustrée pour l'essentiel par la découverte de tombes, diversifiée : outre des nécropoles, les fouilles ont mis au jour des sanctuaires³¹ et des édifices monumentaux (« palais »)³². C'est un siècle que l'historiographie traditionnelle, héritée de l'œuvre monumentale d'E. Gjerstad qui envisage l'histoire chypriote en phases successives de dominations étrangères³³, divise en une période assyrienne, de durée plus ou moins longue, suivie d'une période

30. AUBET 2000.

31. Parmi les publications récentes, mentionnons le sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion (BUISTRON-OLIVER 1996), celui de l'acropole d'Amathonte (FOURRIER, HERMARY 2006) et celui de Kition-*Kathari* (KARAGEORGHIS 2005).

32. Deux palais de cette époque sont en cours de fouille, à Idalion (Département des Antiquités) et à Amathonte (École française d'Athènes). Seuls des rapports préliminaires sont disponibles pour Idalion (dans la « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre » qui paraît chaque année dans le *BCH* ; voir également HADJICOSTI 1997). Pour Amathonte, voir la présentation générale de PETIT 1996.

33. GJERSTAD 1948.

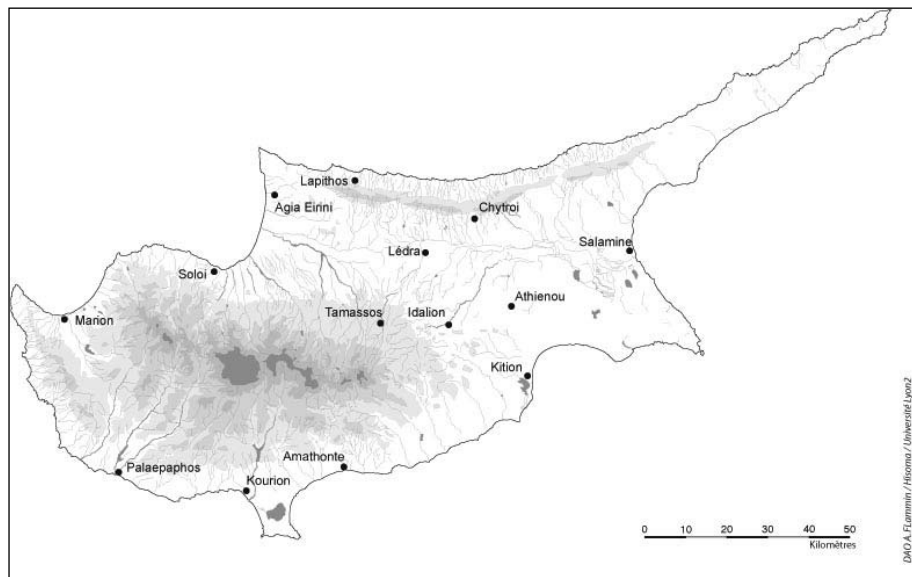


Fig. 28 - Carte de Chypre.

d'indépendance³⁴.

Le VII^e siècle chypriote partage un certain nombre de caractéristiques avec le VII^e siècle grec. Il voit le développement et la naissance d'artisanats (grande plastique) et, avec les palais, l'apparition d'une architecture monumentale. L'affirmation d'identités culturelles et politiques distinctes trouve son expression dans des productions artisanales différenciées³⁵. L'écriture — en l'occurrence, les écritures, puisque les Chypriotes emploient aussi bien le syllabaire, pour transcrire le grec et une langue probablement indigène que les modernes qualifient d'« étochypriot », et l'alphabet, pour écrire le phénicien — se répand. Mais ces évolutions se font dans un cadre résolument autre que celui de la plupart des régions grecques. De fait, l'île est divisée en royaumes, système politique absolument distinct de celui de la cité, et qui trouve probablement ses racines dans une segmentation politique du territoire insulaire dès le Bronze Récent³⁶.

À l'échelle de la Méditerranée orientale, Chypre continue de jouer un rôle moteur, à la fois relais sur les routes commerciales qui vont de l'Égée au Proche-Orient, et source de matières premières convoitées (cuivre, bois). C'est donc un lieu par où transitent, mais aussi où s'accumulent des richesses, selon des réseaux de distribution là encore complètement différents de ceux de la Grèce. La localisation géographique de l'île, sa population cosmopolite en font naturellement l'interface entre le monde grec

34. En dernier lieu, REYES 1994, p. 49-68, qui, tout en critiquant le point de vue de Gjerstad, conserve un plan traditionnel en divisant les périodes de l'histoire chypriote en dominations étrangères successives, et STYLIANOU 2000, p. 474-490.

35. FOURRIER 2007a.

36. IACOVU 2007.

et les grands empires orientaux. Le VII^e siècle voit un changement des routes et des partenaires, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'île. À bien des égards, le siècle correspond donc à un moment historique — celui de la consolidation des royaumes et de la place de l'île au point d'articulation entre mondes égéen et oriental —, mais loin d'être neuves, ces transformations sont la cristallisation visible d'évolutions longues.

5.2.1. *L'histoire intérieure : le temps des royaumes*

Chypre devient, à l'orée du VII^e siècle, tributaire de l'empire assyrien. Une stèle de basalte gris, découverte à Kition, très vraisemblablement à *Bamboula*, a été érigée par Sargon II en 707 av. J.-C. pour marquer à la fois sa prise de possession de l'île et la limite occidentale, désormais repoussée, de son empire³⁷. Le monument, de plus de 2 m de haut, porte sur la face antérieure une représentation du souverain et le début d'une longue inscription qui se poursuit sur les deux côtés. Entre autres hauts faits, Sargon se vante d'avoir reçu hommage et tribut volontaires de la part de sept rois du pays de *Ia'u*, un district du pays de *Iadnana* (nom qui désigne Chypre en assyrien), pays dont ses pères n'avaient même jamais entendu le nom. L'absence de mention de victoire et de détails topographiques précis a fait conclure que la soumission des rois chypriotes avait été volontaire et qu'elle ne résultait pas d'une conquête militaire³⁸. Mais la présence de la stèle elle-même en terre chypriote, produit incontestablement assyrien, montre que des envoyés de l'empire sont venus dans l'île, que l'ingérence, sans doute essentiellement à but économique, du grand roi a été sanctionnée par une prise de contact directe. L'emprise assyrienne semble toutefois avoir été relativement lâche. En 701 av. J.-C., Lulî, roi de Tyr, fuit devant Sennachérîb, fils et successeur de Sargon, et se réfugie à *Iadnana*, au milieu de la mer, où, nous disent les sources assyriennes, il mourut³⁹. D'où il faut conclure que le Phénicien pouvait trouver abri à Chypre et y échapper à la vindicte assyrienne⁴⁰. Avec Assarhaddon, l'île n'est définitivement plus *terra incognita*. Un prisme, daté de 673 av. J.-C. (**Fig. 29**), donne la liste de dix rois du pays de *Iadnana* qui, avec douze autres monarques de la côte syro-palestinienne, ont apporté leur tribut pour la construction du palais de Ninive⁴¹. Certains noms sont transparents. « *Ituandar*, roi de *Pappa* » est certainement Etewandros, roi de Paphos, nom royal connu par une inscription syllabique gravée sur deux bracelets d'or découverts à Kourion⁴², « *Damasu*, roi de *Kuri* » est Damasos, roi de Kourion. D'autres noms sont d'interprétation discutée : c'est notamment le cas de « *Damusi/u*, roi de

37. MALBRAN-LABAT 2004 ; CANNVÒ à paraître.

38. IACOVOU 2002, p. 82-83.

39. YON 2004, p. 48-51, n^o 32-33.

40. STYLIANOU 2000, p. 486-487, va même jusqu'à supposer que l'île est indépendante à la mort de Sargon et ne retombe sous l'emprise assyrienne qu'avec Assarhaddon.

41. *Ibid.*, p. 54-55, n^o 39. Pour un bilan des interprétations proposées, MASSON 1992.

42. Selon MITFORD 1971, p. 7-11, n^o 1, il s'agirait du même roi. Cette interprétation est rejetée par MASSON 1983, p. 192, n^o 176 et p. 398.

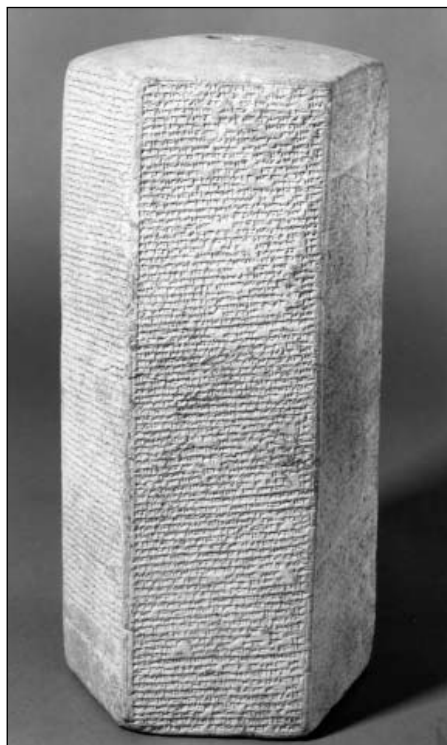


Fig. 29 - Prisme d'Assarhaddon.

*Qartihadashti*⁴³ » et de « *P/Bususu*, roi de *Nuria/e*⁴⁴ ». Le prisme d'Assarhaddon est un document exceptionnel : pour la première et dernière fois de leur histoire, les royaumes chypriotes sont nommés. C'est la seule liste complète que l'on possède. Or, le nombre des royaumes a certainement varié au cours du temps⁴⁵. Deux royaumes de l'intérieur, Chytroi et Lédra, apparaissent sans doute possible dans le texte assyrien. Ils ne sont plus attestés par la suite : aucun document postérieur ne prouve leur existence comme royaumes autonomes. D'autres naissent sur la côte : Marion — si son nom ne se dissimule pas derrière l'énigmatique *Nuria/e* — et Lapithos existent en tant que royaumes indépendants, frappant monnaie, à l'époque classique. Il semble donc bien que la mainmise assyrienne sur

Chypre, et l'intégration de l'île dans un vaste réseau commercial inter-régional dont le cœur est l'Assyrie ont entraîné une dynamique qui voit l'essor de sites côtiers, maîtrisant les débouchés maritimes, et la disparition, ou l'amoindrissement des centres de l'intérieur⁴⁶. Dernier document assyrien à mentionner Chypre, le prisme d'Assurbanipal (664 av. J.-C.) donne à nouveau une liste de 22 rois et royaumes de la côte syro-palestinienne et de Chypre⁴⁷. Or, à l'exception des noms des rois d'Arvad et d'Ammon, ces noms sont les mêmes que ceux du prisme d'Assarhaddon. La proximité chronologique des deux documents peut expliquer cette permanence. Mais certains, et notamment E. Gjerstad, y ont lu une simple copie du document antérieur et l'ont interprété comme la preuve que Chypre ne payait alors plus tribut à l'empire. Le raisonnement du savant suédois est intimement lié à son appréhension historique de la documentation archéologique : la seconde moitié du VII^e siècle voit l'éclosion

43. La Carthage de Chypre a été identifiée avec Kition ou avec Amathonte : MASSON 1992, p. 28 ; YON 2004, p. 19-22.

44. Cl. Baurain propose de lire Kinuria, toponyme formé sur le nom du héros autochtone Kinyras, qui renverrait à Amathonte, ville « étochyprite » ; E. Lipiński l'interprète comme le nom, en cunéiforme, de Marion. Cf. MASSON 1992, avec les renvois bibliographiques.

45. Des exemples de conquête de territoires autrefois autonomes par d'autres royaumes sont bien connus à l'époque classique : c'est notamment le cas du royaume d'Idalion, absorbé par celui de Kition dans la première moitié du v^e s. av. J.-C. : en dernier lieu, YON 2004, p. 60-62.

46. IACOVU 2002.

47. YON 2004, p. 55, n° 40.

inédite d'un art absolument original, foisonnant, qui ne peut, selon lui, s'épanouir que dans un contexte d'indépendance politique⁴⁸. Au contraire, c'est dans le cadre de la domination assyrienne, qui place Chypre au cœur des routes commerciales en Méditerranée orientale, qui donne une impulsion décisive à l'exploitation de ses ressources et entraîne sa prospérité, que l'art chypriote archaïque naît⁴⁹. Il n'est nul besoin d'indépendance pour que s'exprime le « caractère chypriote ». L'empire, en faisant des roitelets chypriotes ses interlocuteurs, en diffusant dans l'île un modèle royal qu'illustre la stèle monumentale de Sargon, consolide les royaumes insulaires et en cimente les identités. Rien n'oblige donc à supposer que la mainmise assyrienne sur l'île ait cessé avant le dernier tiers du VII^e s., la prise de Ninive, en 612 av. J.-C., constituant le seul *terminus ante quem*.

5.2.2. L'affirmation d'identités culturelles et politiques

La civilisation chypriote de l'Âge du Fer naît avec une remarquable homogénéité des productions⁵⁰. Si les légendes de fondation, qui ne sont d'ailleurs pas attestées avant l'époque classique, mentionnent des héros achéens (Agapénor à Paphos, Teucros à Salamine) et autochtones (Kinyras), tous les sites du XI^e s., dont beaucoup sont attestés comme capitales de royaumes dès la liste d'Assarhaddon, partagent un même répertoire céramique⁵¹. Dans certaines régions à partir du VIII^e et, de manière accélérée, à partir du VII^e s. av. J.-C., l'essor des productions artisanales s'accompagne de l'apparition de productions différenciées. Il ne s'agit pas d'une rupture. La naissance de formes artisanales nouvelles (grande plastique de pierre et de terre cuite), la création de types iconographiques et stylistiques nouveaux complète un répertoire qui est en grande partie hérité de la période géométrique. La permanence des images — celle, par exemple, de la « déesse aux bras levés », déjà présente au XI^e s. dans le sanctuaire de Limassol-Komissariato⁵² —, celle des techniques⁵³ et celle des formes prouvent la continuité. Le premier, E. Gjerstad avait mis en évidence une différenciation régionale, particulièrement sensible dans la céramique de la classe IV : alors que l'Ouest de l'île restait attaché à des schémas décoratifs géométriques, les ateliers de l'Est s'en affranchissaient pour couvrir leurs vases de motifs végétaux et parfois figurés⁵⁴. La démonstration peut être étendue à d'autres formes artisanales ou

48. GJERSTAD 1948, p. 339-356, à propos du style qu'il nomme « proto-chypriote ».

49. REYES 1994, p. 60.

50. En dernier lieu, IACOVOU 2005a.

51. IACOVOU 1999.

52. KARAGEORGHIS 1993, p. 58, n° 1-2.

53. Dans le domaine de la coroplastie, le modelage, en plein et en creux, est déjà employé à l'époque géométrique, de même que, sporadiquement, le moulage (KARAGEORGHIS 1993, p. 64, n° 1). Dans le domaine de la céramique, l'apparition, au Chypro-Géométrique III, de décors sur couverte rouge, n'éclipse pas les fabriques traditionnelles, *White Painted* et *Bichrome*.

54. GJERSTAD 1960, p. 105-106.

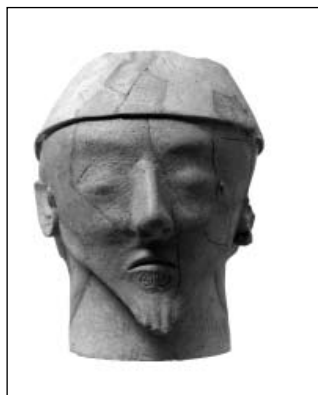


Fig. 30a - Tête d'Agia Eirini.



Fig. 30b - Tête de Salamine.

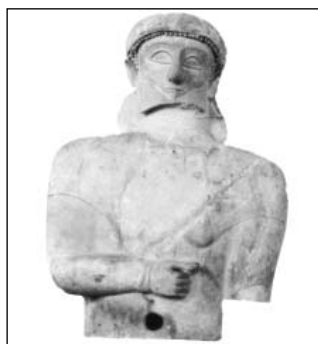


Fig. 30c - « Colosse » de Tamassos.

plus généralement culturelles — telle l'écriture — et affinée : les identités ainsi décelables ne sont pas celles de vagues régions, mais bien celles des royaumes⁵⁵. Pour prendre le seul exemple de la coroplastie, les ateliers de Soloi, d'Idalion et de Salamine produisent, dès la seconde moitié du VII^e s., de véritables statues de terre cuite. Elles sont modelées en creux à Soloi, les traits du visage vigoureusement façonnés par creusements et ajouts de pâte (Fig. 30 a). Elles sont moulées en creux à Salamine et à Idalion. Pourtant, malgré une identité de technique et de type iconographique, les choix stylistiques sont complètement différents : les visages ronds, au petit nez retroussé, à la bouche pleine, aux grands yeux effilés de Salamine (Fig. 30 b) s'opposent aux visages allongés, aux yeux rapprochés, collés contre un gros nez, à la bouche mince, des productions d'Idalion (Fig. 30 c).

L'affirmation d'identités culturelles va de pair avec l'affirmation d'identités politiques, qui se manifeste également par une emprise accrue des centres urbains sur leurs territoires. De fait, le premier Âge du Fer chypriote est d'emblée une civilisation urbaine. La découverte de tronçons de murailles, de vestiges architecturaux, de sanctuaires et de nécropoles organisées⁵⁶ montre que dès les XI^e - X^e s. av. J.-C., les noyaux urbains des capitales des royaumes sont en place. À partir du VIII^e s. (fin du Chypro-Géométrique III-début du Chypro-Archaique I), les traces d'occupation se développent dans les campagnes. Le mouvement est donc inverse à celui que l'on peut observer dans la plupart des régions grecques, où la naissance de *poleis* s'accompagne de

synœcismes ou de déplacements topographiques significatifs⁵⁷. Il n'en reste pas moins que les VIII^e - VII^e siècles représentent une période charnière, au cours de laquelle les royaumes deviennent définitivement des États centralisés, exploitant un territoire.

55. FOURRIER 2007a. Pour la coroplastie, voir FOURRIER 2007b. Pour la céramique, où il manque des publications synthétiques par site, FOURRIER ET HERMARY 2006, notamment p. 84-90, pour le répertoire archaïque d'Amathonte.

56. Pour un résumé des trouvailles et un renvoi à la bibliographie, IACOVOU 1999.

57. *Ibid.*, p. 147.

Cette consolidation est sensible à la fois dans la topographie des centres urbains et dans celle des campagnes.

Dans les capitales, les premiers palais sont construits (Amathonte au Chypro-Géométrique III, Idalion au Chypro-Archaïque I). Certains changements topographiques mineurs signalent la mise en place d'une nouvelle organisation urbaine. À Idalion, l'habitat se déplace de quelque 70 m à l'Ouest⁵⁸. Des lieux de culte sont installés à des emplacements nouveaux ou réoccupés : le sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte, celui d'Apollon Hylatès à Kourion, celui de Kition-*Bamboula* naissent au Chypro-Géométrique III ou au Chypro-Archaïque I ; ceux d'Athéna à Idalion, d'Aphrodite à Palaepaphos, de Kition-*Kathari*, abandonnés au cours du Chypro-Géométrique I, sont à nouveau fréquentés⁵⁹. C'est dans ce cadre que s'inscrit la colonisation phénicienne de Kition : la ville, ni dans son implantation topographique, ni dans ses évolutions ultérieures, ne se distingue des autres centres urbains de l'île.

L'emprise sur les campagnes se marque par le développement de villes secondaires, dont l'émergence est intimement liée et dépendante de la consolidation des centres urbains⁶⁰. La dynamique n'est pas celle du synœcisme, elle part au contraire du centre vers la périphérie. La maîtrise des territoires est particulièrement sensible dans la création et l'expansion de sanctuaires extra-urbains⁶¹. Certains d'entre eux sont implantés sur des lieux de culte plus anciens (Agia Eirini) ; d'autres naissent à des emplacements vierges au Chypro-Géométrique III (Athienou-*Malloura*) ; la plupart connaissent leur apogée au cours des VII^e-VI^e s. Une bonne partie de la masse d'offrandes votives, notamment de terres cuites, connues pour cette période provient de ces sanctuaires de territoire, que signale parfois seulement la découverte de *bothroi*. Il est difficile, en l'absence de sources écrites, d'en préciser le statut. Toutefois, leur localisation — le long de voies de communication, sur les routes menant aux mines de cuivre, dans de riches régions agricoles, dans des zones de frontières —, comme la quantité et la qualité des consécrationes qui y sont déposées indiquent qu'il ne s'agit pas de lieux de culte « ruraux », fréquentés par des communautés isolées, mais qu'ils entrent dans un maillage du territoire. Ils sont en quelque sorte les relais des centres urbains et, outre leurs fonctions culturelles et probablement économiques, ils jouaient certainement un rôle politique. Les terres cuites de grande taille, qui, à quelques exceptions près, proviennent exclusivement de sanctuaires péri- ou extra-urbains, en

58. HADJICOSTI 1999, p. 38.

59. Pour tous ces sites, voir la présentation chronologique générale et les renvois bibliographiques proposés dans FOURRIER 2007b.

60. Différentes échelles de sites sont repérables sur les territoires des royaumes. Dans la plupart des cas, les études restent à faire. Toutefois, les données des prospections livrent partout la même image : la période géométrique est peu ou pas représentée, tandis que les implantations se multiplient à partir du VIII^e s. Pour l'exemple du territoire de Palaepaphos, cf. SØRENSEN ET RUPP 1993. Pour l'étude de Limassol, ville secondaire du royaume d'Amathonte : ALPE 2006.

61. Pour tous ces sites, voir FOURRIER 2007b.

sont la manifestation la plus visible : elles affichent le statut des dédicants et affirment une identité culturelle qui n'a pas lieu de s'exposer de manière aussi ostentatoire dans les sanctuaires urbains, au centre des capitales⁶². Cet investissement idéologique des paysages se traduit également par le choix d'implanter certains de ces sanctuaires extra-urbains sur des ruines monumentales du Bronze Récent⁶³ : c'est une façon, pour les royaumes, de s'inscrire dans une histoire longue, de récupérer un patrimoine. En recourant, à l'époque classique, à des légendes de fondation, les rois chypriotes ne feront pas autre chose.

On ne dispose pas, pour le VII^e s., de documents économiques, qui témoignent d'une exploitation centralisée du territoire des royaumes, le palais jouant le rôle de centre d'archives, de lieu de production, de stockage et de redistribution. Mais c'est certainement dès cette époque que le système s'est mis en place ou, du moins, a pris la forme définitive qui sera la sienne au cours des périodes postérieures⁶⁴.

5.2.3. *La consolidation des royaumes*

Le VII^e siècle est donc celui de la consolidation des royaumes⁶⁵, non pas celui de leur naissance. Cette dernière hypothèse, qui voit dans les royaumes chypriotes une formation politique tardive née de l'influence phénicienne⁶⁶, se heurte à divers arguments, plusieurs fois présentés par M. Iacovou⁶⁷. Les évolutions topographiques, sur la longue durée, montrent que plusieurs centres urbains existent dans l'île dès le XI^e s., qu'il s'agit de véritables villes et non pas de villages ni d'habitats dispersés. Chypre ne connaît pas d'âge obscur, que caractérise une occupation lâche du territoire. C'est ce que montre, par exemple, l'absence de sanctuaire panchypriote. En Grèce, en offrant un espace ouvert de compétition, les sanctuaires panhelléniques ont permis aux communautés de s'affirmer, aux cités de naître. À Chypre, où pourtant les références à une identité insulaire commune ne manquent pas, les sanctuaires ne précèdent pas l'État, mais ils sont intimement liés au pouvoir royal. On sait par des inscriptions du IV^e s. qu'à Paphos, les rois étaient prêtres de la *Wanassa*. Deux coupes métalliques du VII^e s., découvertes par Cesnola à Kourion, proviennent vraisemblablement de Paphos : sur l'une d'elles, le nom du roi (« Akestor, roi de Paphos ») est conservé⁶⁸ ; sur l'autre subsiste la fin probable du mot « roi » et un mot nouveau, « *Kypromedousa* », qui doit correspondre à une épiclèse de la déesse de Paphos. La représentation gravée

62. *Ibid.*, p. 122-124.

63. *Ibid.*, p. 122.

64. Le seul lot d'archives économiques, inédit, provient pour le moment du palais d'Idalion : il s'agit de documents essentiellement en phénicien, datant de l'époque classique : cf. HADJICOSTI 1997.

65. L'expression est empruntée à IAVOCO 2002, p. 80-83.

66. L'hypothèse a été défendue dans plusieurs travaux récents : cf., en particulier, RUPP 1987 et 1998 ; PETIT 1991-1992.

67. En dernier lieu, IACOVOU 2007.

68. MITFORD 1971, p. 373-376, n° 217.

illustre un couple banquetant, dans lequel il faut sans doute reconnaître le roi et la divinité⁶⁹.

La division du territoire est héritée de celle qui se met en place à la fin du Bronze Récent. La période de consolidation des royaumes entretient d'ailleurs de nombreux rapports avec leur période de formation⁷⁰. Dans les tombes de Palaepaphos-*Skalès*, datées du début de l'époque géométrique, comme dans celles de la nécropole royale de Salamine (VII^e s.), on retrouve un bon nombre d'importations et de matériel luxueux, ainsi qu'un équipement de banquet, fait de céramiques culinaires, de broches à rôtir et de chaudrons⁷¹. Les rois, qui portent un titre emprunté au vocabulaire des palais mycéniens⁷² et écrivent dans un syllabaire issu de l'écriture en usage dans l'île au II^e millénaire, recourent à une iconographie cohérente, souvent empruntée à celle des grands empires voisins, mais dont certains thèmes appartiennent déjà au répertoire iconographique de l'élite chypriote du II^e millénaire⁷³. De fait, si le VII^e siècle voit l'éclosion de productions différenciées, il est également marqué par le développement d'une idéologie royale panchypriote, qu'illustre un certain nombre de pratiques communes. L'exemple le plus spectaculaire est celui des nécropoles « royales », qui apparaissent au cours du Chypro-Archaique I. Si l'ensemble de Salamine est le mieux documenté, il n'est toutefois pas isolé et les découvertes tendent à montrer que ce type de tombe monumentale, avec *dromos* et chambre construite, sacrifice d'équidés dans le *dromos* et équipement luxueux⁷⁴, est attesté dans tous les royaumes chypriotes, même dans la phénicienne Kition⁷⁵. Malgré le peuplement cosmopolite de l'île, il n'existe pas des royautés « grecque », « autochtone » ou « phénicienne », mais un modèle royal chypriote, une *koinè* qui transcende les spécificités régionales.

Le circuit de circulation des richesses est d'ailleurs confiné à la sphère royale. Les ivoires levantins, les chaudrons de bronze, les coupes métalliques sont des objets personnels qui sont déposés dans les tombes et non pas dans les sanctuaires. En cela encore, le VII^e siècle chypriote se distingue du VII^e siècle grec, les royaumes des cités. Le mode de diffusion des importations égéennes est, à cet égard, particulièrement éclairant. À Amathonte, les céramiques grecques — vases à boire, amphores et rares cratères, liés au banquet — sont nombreuses dans les nécropoles et au palais et quasi

69. L'interprétation est celle d'HERMARY 2000.

70. Pour reprendre l'expression de IACOVOU 2002, p. 83-85.

71. KARAGEORGHIS 1983 ; KARAGEORGHIS 1974.

72. IACOVOU 2005b.

73. Par exemple, la figure hathorique.

74. La tombe la plus fameuse est la n° 79, où tous les insignes de la royauté (lit d'ivoire, chars, équipement de banquet dont des services à boire importés, trônes) étaient mis en scène : KARAGEORGHIS 1974.

75. HADJISAVVAS 2007, p. 188 - 189.

absentes des offrandes du sanctuaire d'Aphrodite⁷⁶. Alors qu'en Grèce, les lieux de culte servent l'émulation entre élites, les pratiques royales sont, à Chypre, réservées au palais ou reflétées dans la tombe. Aucun roi chypriote ne fait de consécration dans un sanctuaire chypriote hors de son royaume⁷⁷. Dans le monde grec, en revanche, les sanctuaires reçoivent des offrandes royales : le trépied consacré par Hermaïos à Delphes, au VII^e s., annonce l'évergétisme des souverains chypriotes d'époque classique à Délos ou à Delphes⁷⁸. L'architecture monumentale est, elle aussi, réservée au domaine royal (palais et tombes) : aucun temple n'est connu à Chypre au VII^e s.⁷⁹.

5.2.4. *L'île en Méditerranée orientale : entre Iadnana et Kittim*

Les textes orientaux qui évoquent Chypre au VII^e siècle le font sous deux termes distincts, qui renvoient à deux espaces géographiques différents et soulignent l'ambiguïté de la position de l'île et de son peuplement⁸⁰. Dans les textes assyriens précédemment cités, Chypre (*Iadnana*) est associée avec la côte syro-palestinienne. La liste d'Assarhaddon énumère les rois de l'île avec ceux de Phénicie et de Palestine. Si la stèle de Sargon est érigée à Kition, colonie tyrienne, ce n'est sans doute pas un hasard : les cités phéniciennes constituent les relais économiques vers l'Occident, le « Far West » de l'empire assyrien⁸¹. Les Kitiens représentent donc l'interlocuteur naturel du grand roi. Pourtant, ce n'est pas le terme de *Kittim*, bien attesté dans les textes hébreux contemporains, qui est utilisé, mais celui de *Iadnana*. Même si le toponyme ne signifie pas « pays des Danaï », comme on l'a parfois proposé⁸², il montre en tout cas que les Assyriens ont privilégié une autre dénomination que celle qui était d'usage dans les textes nord-ouest sémitiques, bref qu'ils disposaient d'une autre source, indépendante, selon laquelle Chypre appartenait plutôt à la sphère occidentale, grecque. Le nom de *Kittim* est, quant à lui, transparent et renvoie à la ville

76. FOURRIER ET HERMARY 2006, p. 95. Le dépôt de la terrasse Ouest (THALMANN 1977), qui renfermait de nombreuses importations grecques, provient, selon toute vraisemblance, d'une destruction du palais au moment de la révolte ionienne et non pas du sanctuaire. Sa composition est, en effet, très différente de celle des couches archaïques du sanctuaire mais semblable à celle d'un autre grand dépôt, découvert contre le rempart Nord, dont l'origine palatiale est prouvée par l'existence de raccords.

77. Les deux seules exceptions sont une base de statue consacrée par le dernier roi de Paphos, Nicoclès, à Lédra (*SEG* XX, 114), et, peut-être, la sculpture du « prêtre à la tête de taureau » d'Athienou/Golgoi sur laquelle A. Hermay a lu le nom de Pnytagoras (HERMARY 2001). On remarquera toutefois que le sanctuaire de Lédra est consacré à l'Aphrodite Paphienne, ce qui suppose des liens étroits avec le royaume de Paphos. Quant à Golgoi, ce n'était certainement pas une capitale de royaume autonome au IV^e s. et rien n'interdit de penser que le sanctuaire était alors sous tutelle salaminienne.

78. MASSON ET ROLLEY 1971. Le statut d'Hermaïos n'est pas précisé dans l'inscription syllabique que porte le trépied, mais la qualité de l'offrande suppose que le personnage appartenait à l'élite chypriote.

79. À l'exception du temple monumental de Kition-*Kathari*, bâti au Bronze Récent et réoccupé à partir du VIII^e s. (KARAGEORGHIS 2005). En l'état actuel des publications, il n'est pas sûr que le temple du Bronze Récent de Palaepaphos ait connu une réoccupation semblable. Les seules constructions attestées, par exemple à Kition-*Bamboula*, méritent au mieux le nom de « chapelle ».

80. CANNAVO à paraître.

81. FRANKENSTEIN 1979.

82. Cf. MALBRAN-LABAT 2004, p. 352, n. 15, avec les renvois bibliographiques.

de Kition⁸³. Mais son interprétation est, elle aussi, ambiguë. Dans les textes bibliques d'époque hellénistique et romaine, le terme désigne les conquérants macédoniens, puis même les Romains⁸⁴. Au VII^e s., l'ethnique a un sens plus restreint, même s'il est difficile de décider s'il se rapporte à la seule ville de Kition, à une partie ou à l'ensemble de l'île de Chypre. Dans l'oracle d'Isaïe sur Tyr (23, 1-14), datable de la fin du VIII^e s., le pays des *Kittim* apparaît comme une escale sur la route des navires phéniciens retournant à Tyr. Dans la *Génèse* (10, 4-5), élaborée au cours des VIII^e-VI^e s., les fils de *Yawan* se nomment *Elisha* et *Tarshish*, *Kittim* et *Dodanim*. L'identification exacte des ethniques suscite des difficultés, mais on remarquera que *Kittim* apparaît comme descendant de *Yawan*, terme générique qui doit désigner les Grecs, et qu'il est associé à *Donanim* (« Rhodiens » dans la traduction des Septante). Ce sont aussi des Chypriotes, plus vraisemblablement que des Kitiens seulement, qui sont enregistrés comme mercenaires *Ktym* sur des *ostraka* découverts à Arad (fin VII^e-début VI^e s.), mais, comme dans les textes bibliques, l'ethnique paraît avoir eu essentiellement un sens géographique et non strictement ethnique : il est impossible de décider s'il s'agit de Phéniciens — ou plutôt de Chypriotes phénicophones — ou de Chypriotes hellénophones⁸⁵. Les sources orientales livrent donc une image contrastée, mais cohérente, qui associe Chypre aux cités phéniciennes de la côte levantine et à leurs entreprises commerciales, mais qui situe l'île dans la sphère géographique de l'Occident, dans le monde des Grecs.

Le ressort principal de la « conquête » assyrienne de Chypre est probablement économique, même s'il est sans doute exagéré de la définir comme un « economic agreement⁸⁶ » : entre autres tributs, les rois chypriotes devaient également fournir une flotte lors d'expéditions navales⁸⁷. Les textes orientaux soulignent l'importance économique de l'île, semblable à celle des cités phéniciennes de la côte levantine. Les rois chypriotes apportent à Babylone des matières premières et des produits manufacturés : or et argent, objets d'érable et de buis sur la stèle de Sargon. Dans la prophétie d'Ézéchiël sur Tyr (22, 6-7, début du VI^e s.), le navire symbolisant Tyr possède un toit de cyprès incrusté d'ivoire, provenant des îles des *Kittim*. Il est remarquable qu'aucun de ces textes ne mentionne le cuivre, qui devait représenter la matière première chypriote la plus convoitée. Quant à l'artisanat de l'ivoire, il est plus généralement levantin que spécifiquement chypriote. On a donc l'impression que les textes assimilent en quelque sorte Chypre et les cités phéniciennes de la côte, que l'île partage avec ces dernières un même rôle dans le système économique

83. Cf. toutefois CASABONNE 2004, p. 80-89, qui propose que le terme dérive du toponyme *Qedi*, qui désigne une région d'Anatolie méridionale dans les textes égyptiens du II^e millénaire.

84. YON 2004, p. 14-15 ; DION 1992.

85. DION 1992.

86. IACOVU 2002, p. 83.

87. STYLIANOU 2000, p. 481-482.

inter-régional mis en place par l'empire assyrien, ce que souligne également la participation chypriote à l'expansion phénicienne en Occident que transcrit le mythe d'Élissa et de la fondation de Carthage⁸⁸. Comme les cités phéniciennes de la côte, Chypre exportait donc des matières premières (cuivre, bois), mais aussi des produits agricoles, que documente la large diffusion en Méditerranée orientale des amphores à anses de panier⁸⁹. L'île joue également le rôle de centre de redistribution et elle attire des produits de luxe manufacturés (ivoires et coupes métalliques phéniciennes, dont au moins certaines sont fabriquées sur commande puisqu'elles portent des inscriptions syllabiques, équipement de banquet importé de Grèce). La prospérité de l'île, qu'illustrent de manière saisissante les nécropoles « royales », montre que les royaumes chypriotes n'étaient pas seulement vecteurs des échanges, mais qu'ils en étaient aussi consommateurs.

Dans les relations avec le monde grec, le VII^e siècle connaît un changement des routes et des partenaires. Le matériel archéologique échappe souvent à une datation précise et rend difficile toute tentative de périodisation. Il est toutefois possible de brosser un tableau à grands traits, de cerner des évolutions.

Dès la fin du IX^e s. et surtout au VIII^e s., de nombreuses importations chypriotes sont attestées dans le Dodécanèse et en Crète, essentiellement sous la forme de cruchons de fabrique *Black-on-Red* I(III) et II(IV), destinés à conserver de l'huile parfumée ou des onguents⁹⁰. Ces formes suscitent des imitations locales. On a d'abord interprété ce matériel comme la preuve de l'installation en Grèce de communautés d'artisans et de marchands phéniciens, qui y auraient établi des fabriques d'onguents. Il est vrai que les lots d'importations comprennent, parmi les productions les plus anciennes, certains vases phéniciens⁹¹. Mais le gros des trouvailles est constitué de cruchons *Black-on-Red*, dont les analyses ont montré qu'ils étaient de production chypriote⁹². On a alors parlé d'entreprises « chyro-phéniciennes », ou suggéré la présence de parfumeurs phéniciens et de potiers chypriotes⁹³. Dans tous les cas, l'ethnicité de l'entreprise ne faisait pas de doute, et s'il fallait faire avec des Chypriotes, ce ne pouvait être que des Chypriotes de Kition, donc des Phéniciens. Mais l'apport récent de la thèse de N. Schreiber a été de montrer non seulement, de manière définitive, que le *Black-on-Red* était une production chypriote, mais également qu'il s'agissait plus spécifiquement d'une production de l'Ouest de l'île, vraisemblablement paphienne⁹⁴.

88. YON 2004, p. 39-40, n° 20.

89. SALLES 1980 ; HUMBERT 1991.

90. Rhodes (Ialysos) : COLDSTREAM 1969. Cos : BOUROGIANNIS 2000. Crète : COLDSTREAM 1984 ; COLDSTREAM, CATLING 1996.

91. Par exemple, certaines cruches à bobèche de fabrique *Bichrome* : COLDSTREAM 1969, pl. Ie.

92. BOUROGIANNIS 2000, avec les renvois bibliographiques.

93. *Ibid.*, p. 20.

94. SCHREIBER 2003.

Les vases *Black-on-Red* découverts à Kition sont en nombre réduit, et ils se distinguent nettement des importations mises au jour dans le monde grec, et notamment à Cos⁹⁵. Il n'est donc plus question de Phéniciens, même de Chypre, mais de Paphiens. Ce sont eux qui étaient surtout actifs sur cette route commerciale reliant Chypre à la Crète, en passant par le Dodécanèse.

Une autre route allait de l'Eubée à la Syrie du Nord. Des analyses ont montré que les *skyphoi* de type grec, que J. Boardman interprétait comme la preuve de l'installation de potiers grecs à Al Mina au VIII^e s., étaient en réalité des productions chypriotes⁹⁶. Le site a, par ailleurs, livré une grande quantité de céramique chypriote⁹⁷. Il est difficile de définir plus précisément le ou les royaumes chypriotes impliqués dans ces échanges. On notera toutefois que, pour la période qui va du X^e au VIII^e s. av. J.-C., le lot le plus important de céramique égéenne découvert à Chypre a été mis au jour à Amathonte⁹⁸, et que le faciès de ces importations, qui comprennent pour l'essentiel des fabriques eubéennes et, à un moindre degré, attiques, est comparable à celui des importations grecques de Tyr⁹⁹. Contrairement aux importations chypriotes du Dodécanèse et de Crète, les importations grecques de Chypre sont avant tout constituées de formes ouvertes (vases à boire), liées à la pratique du banquet. C'est surtout d'Eubée et d'Attique que proviennent les *skyphoi* grecs géométriques que les potiers chypriotes intègrent à leur répertoire de formes, en les transposant dans les fabriques traditionnelles de l'île (*White Painted* et *Bichrome*)¹⁰⁰.

Une rupture a lieu à la fin du VIII^e siècle. La mainmise assyrienne sur les différents États du Levant n'y est sans doute pas étrangère, même si des facteurs internes au monde grec peuvent y avoir contribué. L'empire assyrien avait tout intérêt à réorienter à son profit le commerce maritime des États levantins. L'occupation d'Al Mina connaît une brève interruption. La datation de la céramique chypriote est encore largement incertaine et les fourchettes chronologiques de chaque classe trop larges pour saisir des évolutions fines. Les importations de vases chypriotes en Crète paraissent toutefois confinées au VIII^e siècle¹⁰¹. De même, les importations grecques à Chypre cessent, pour ne reprendre qu'à partir du milieu du VII^e siècle¹⁰². Les vases proviennent alors, en grande majorité, de Grèce de l'Est. Ce sont, de fait, des Grecs de l'Est qui profitent, dans la seconde moitié du siècle, de l'ouverture de nouveaux réseaux d'échanges, en particulier avec l'Égypte saïte. Parallèlement, de nombreuses consécration de petite

95. N. SCHREIBER, in KARAGEORGHIS 2004, p. 382-386.

96. JONES 1986, p. 694-696.

97. GJERSTAD 1974, avec une datation bien trop basse.

98. COLDSTREAM 1986.

99. COLDSTREAM 1988.

100. COLDSTREAM 1979.

101. COLDSTREAM, CATLING 1996, p. 406-408.

102. Pour l'exemple d'Amathonte : THALMANN 1977 ; COLDSTREAM 1987.

plastique chypriote (de calcaire et de terre cuite) sont déposées dans des sanctuaires de Grèce de l'Est¹⁰³. Les figurines de terre cuite proviennent majoritairement de Salamine (**Fig. 31**), qui connaît alors une période de grande prospérité. Le royaume salaminien, qui a vraisemblablement absorbé les territoires de Chytroi et, peut-être, de Lédra, englobe sans doute à cette époque une grande partie de l'Est de l'île, depuis la pointe du Karpas jusqu'aux plaines de la Mésaoria¹⁰⁴.

Le VII^e siècle marque une période de prospérité dans l'histoire chypriote. La mainmise assyrienne conforte la place de l'île dans les échanges et pousse à

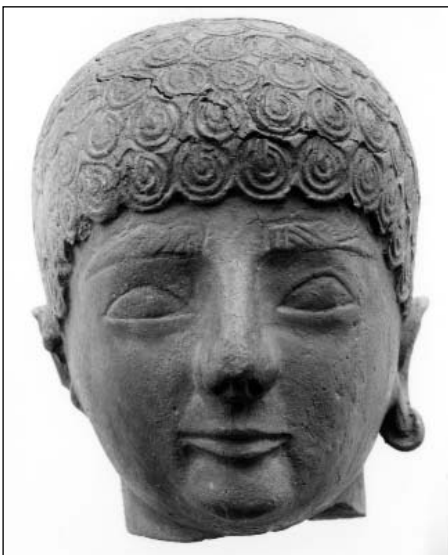


Fig. 31 - Tête chypriote de Samos.

la consolidation, territoriale et politique, des royaumes. Face à l'empire, dont les besoins exacerbent la compétition entre royaumes, notamment pour la maîtrise de l'exploitation du cuivre et de son acheminement maritime, les royautés chypriotes affirment leur identité. Parallèlement, se met en place un modèle royal panchypriote qui s'inspire, en partie, de l'image du grand roi.

Bien des évolutions, amorcées au VII^e siècle, se poursuivent au cours des siècles suivants. La période chypro-archaïque II connaît, de fait, moins d'innovations que de continuités. Dans la topographie de l'île, de nouveaux royaumes côtiers naissent : Lapithos et, peut-être, Marion. Mais le mouvement de disparition des royaumes de l'intérieur (Idalion, Tamassos) ne s'achève qu'à l'époque classique, avec la compétition entre les rois de Salamine et de Kition pour la maîtrise de la Mésaoria. De même, les spécificités régionales des productions artisanales s'accroissent, les tendances stylistiques, déjà en place au VII^e s., s'exacerbent. En parallèle, le répertoire iconographique témoigne de la profonde cohérence du système de références de l'élite, d'un royaume à l'autre : les figures héroïques de Persée et d'Héraklès occupent une place de choix sur les sceaux et les sculptures¹⁰⁵. L'affirmation d'identités s'inscrit dans un cadre résolument original, celui des royaumes chypriotes, dans une tension constante entre particularismes et *koinè*.

Entre grands empires orientaux et cités de Grèce, Chypre occupe un monde de marges, confins de l'Orient pour les uns, de l'Occident pour les autres. En cela, les

¹⁰³. FOURRIER 2001.

¹⁰⁴. FOURRIER 2007b, p. 114.

¹⁰⁵. HERMARY 2002.

royaumes chypriotes ne sont guère différents des cités de Grèce de l'Est, posées sur des îles ou sur la côte, aux bords du monde oriental. Chypriotes et Ioniens partagent des réseaux commerciaux, participent à des entreprises communes¹⁰⁶, accumulent des richesses, qui dans leurs tombes et leurs palais, qui dans les sanctuaires de leurs cités, et s'engagent comme mercenaires en Égypte. C'est sans doute à cause de cette expérience partagée, plutôt qu'en raison d'un sentiment commun d'appartenance à l'hellénisme, que la plupart des royaumes chypriotes participent à la révolte ionienne. Le personnage d'Onésilos n'est pas sans ressembler à Aristagoras de Milet et il annonce d'autres rois salaminiens, notamment la figure ambiguë d'Évagoras¹⁰⁷.

5.3. LA CRÈTE AU VII^e S.

J. WHITLEY

5.3.1. Introduction

Crete is something of an oddity in the Mediterranean in the seventh century BC. Elsewhere the Mediterranean world exhibits all the features of a restless mobility of people and ideas; Greek and Phoenician settlements were being established in the Central and West Mediterranean; there was an unprecedented borrowing of ideas and technologies in everything from pot decoration to alphabetic scripts; from all this Crete, despite its position midway between Egypt, the Levant and the Aegean, and despite having played the role of a stopping point for Levantine shipping (in Knossos and Kommos), stood aloof¹⁰⁸.

Or, at least, so it seems, judging by Cretans' minimal involvement in colonization (Gela only, and that half-heartedly) and in external trade (virtually no identifiable Cretan products finding homes abroad). This raises two questions: is this picture of seventh-century Crete accurate? And, if so, what factors might have contributed to Crete's relative isolation, or aloofness?

These questions are further complicated by two historiographical factors. First, Crete in the seventh century is a truly proto-historic period. We lack anything resembling a continuous historical narrative; the references to Crete from other Greek (non-Cretan) writers are late and sparse; and the archaeological record is only loosely tied in to the principal archaeological sequences of Athens and Corinth. Dating is more often stylistic than stratigraphic, and for Crete we lack any horizon or event (such as a precisely datable destruction) that might link the archaeological with the literary record.

Second, seventh-century Crete is caught between three, contradictory, art-

¹⁰⁶. Dont Naucratis, dans le Delta égyptien : FOURRIER 2001.

¹⁰⁷. YON 1981.

¹⁰⁸. For this phenomenon, see MORRIS 2003; WHITLEY 2001, 102-133.